

## S. O. S. A TOUS LES INVENTEURS !

## UN SOUS-MARIN NE DOIT PLUS ÊTRE UN CERCUEIL COLLECTIF

La tragique disparition du sous-marin « Sibylle » met une nouvelle fois en lumière l'épineux problème de la sécurité des submersibles et de leurs équipages ou plongés.

L'esprit inventif des hommes qui, depuis le début du siècle, s'est manifesté avec bonheur dans tant de domaines, de la télévision au radar, des aciers à haut rendement à la fission de l'atome, semble se heurter ici à un obstacle infranchissable.

Comment sauver les équipages murés vivants dans leur cercueil marin ?

Certes, ce ne sont point les projets qui manquent et nombre d'inventeurs se sont attachés à répondre de façon satisfaisante à la question. Il ne semble pas, hélas, qu'ils y aient réussi. La fin de la « Sibylle » nous en apporte une triste confirmation.

Mais les inventeurs rétorquent, non sans raison, qu'on n'accorde pas à leurs projets l'attention qu'ils méritent et que la perte de notre sous-marin, non muni de dispositif de sécurité, prouve surabondamment, au contraire, qu'il est urgent de s'attaquer sérieusement au problème.

Les dispositifs imaginés par les chercheurs pour assurer le sauvetage des équipages de sous-marins sont nombreux et variés. Nous ne saurions les passer tous en revue, mais, parmi les plus récents, certains méritent de retenir l'attention des spécialistes.

## La chaloupe sous-marine

Dès 1940, M. Aristide Lunac<sup>3</sup> déposait un brevet de chaloupe sous-marine permettant aux équipages de se sauver par leurs propres moyens.

L'appareil constitue une ou plusieurs chaloupes de forme ovoïde encastées chacune par moitié dans un berceau prévu sur la coque du submersible et reliées à lui par deux douilles légèrement coniques emboîtées l'une dans l'autre. L'une de ces douilles est fixée sur la chaloupe et à l'intérieur, l'autre est fixée au sous-marin à l'extérieur. La communication entre les deux est assurée à l'aide de trappes réparties dans le sous-marin et la chaloupe. Cette dernière possède, en outre, un trou d'homme fermé par un capot manœuvrable de l'extérieur et de l'intérieur.

Il semble qu'un tel dispositif eût permis de sauver, sinon tous les marins, du moins une grande partie de l'équipage de la « Sibylle ».

## La coquille de sauvetage

M. Traversé a déposé, lui, deux brevets, différents dans le même but d'assurer le sauvetage des sous-marins.

Le premier — qui n'aurait pu être utilisé dans le cas de la « Sibylle », trop profondément engloutie — consiste à alimenter en air frais les prisonniers du sous-marin. Le système peut être mis en action aussi bien par l'équipage que par les sauveteurs.

Le second système rejoint l'invention de M. Lumachel. Il est constitué par des coquilles étanches, résistant aux fortes pressions, qui peuvent être expulsées d'une chambre spéciale située dans la coque. Elles remontent à la surface l'une après l'autre. Plusieurs chambres, avec chacune sa série de coquilles, peuvent être prévues.

## L'ascenseur sous-marin

M. Joseph de Pascalis, également en 1940, a imaginé un caisson qui se fixe au sous-marin et dans lequel prennent place les hommes qui passent dans une sorte d'ascenseur. L'ascenseur vient se poser sur le caisson et, après en avoir été séparé, remonte les hommes à la surface. Le caisson est suspendu au bateau de sauvetage par des câbles qui servent de guide à l'ascenseur. Le cais-

son possède naturellement un volet de fermeture à sa partie supérieure et un autre à sa partie inférieure.

Ce dispositif ingénieux ne saurait cependant être utilisé lorsque, comme la « Sibylle », le sous-marin s'échoue à une très grande profondeur.

## La cloche hermétique

Une cloche hermétique munie d'accès pouvant être obturés au moyen de clapets, a été mise au

point. Bien entendu la pression à l'intérieur de l'engin est réglée en fonction de la plongée.

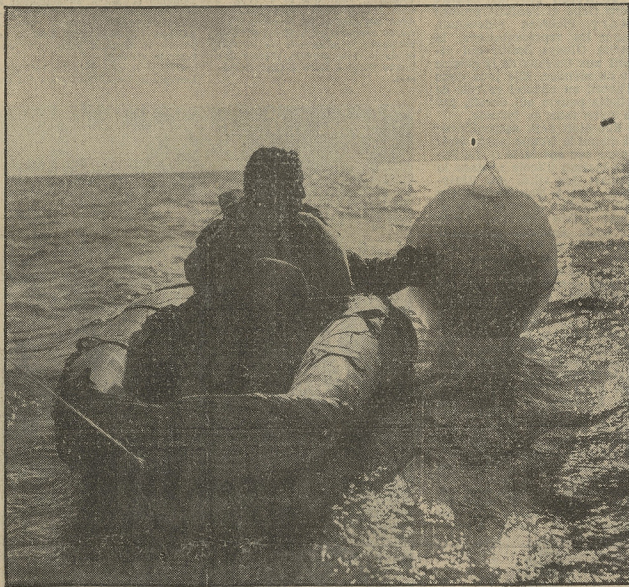
## Les canots de sauvetage

Enfin, en 1945, M. Alfred Leber prenait un brevet pour ses canots de sauvetage sous-marin.

Placés sur le pont supérieur du submersible, ces embarcations closes sont reliées au bâtiment par des cheminées d'accès étanches et obturables. Les canots sont en-

lent sur des treuils permettent d'assurer l'ascension des canots.

Ce ne sont là, assurément, que des projets, susceptibles de critiques, mais dont on ne peut contester l'utilité ni l'évidente nécessité. C'est précisément de ces recherches que doit naître, le plus vite possible, le système idéal qui permettra enfin d'éviter des tragédies semblables à celle de la « Sibylle ».



Jusqu'ici, le seul système de sauvetage utilisé est la bouée de sécurité qui permet un repérage rapide du sous-marin, à condition qu'il ne soit pas échoué trop profondément.

point par M. Jean Rousseau. Elle est placée sur un support orientable et maintenue au moyen d'un câble enroulé sur un treuil, lui-même logé dans une cabine étanche. Des signaux lumineux permettent de repérer la position de

castrés dans un caisson étanche dans lequel on fait le vide. Une vanne, en laissant l'eau pénétrer dans le caisson, libère automatiquement l'embarcation de sauvetage. Des câbles attachés à la coque du sous-marin et qui s'enrou-

lent ». En attendant que, sagement, les hommes s'abstiennent d'utiliser des engins dont l'utilité, dans sa forme actuelle, du moins, est parfaitement contestable.

# ET (FUTURE) VEDETTE DE L'AMERICAN

**L**E programme de production de la Columbia Pictures Corporation annonce, pour la saison prochaine, un film intitulé « The Library » mais qui, lors de sa sortie, s'appellera sans doute autrement.

Le titre n'est d'ailleurs pas ce qui importe. L'information prend de l'intérêt parce que la vedette de cette réalisation de Stanley Kramer est Mary Pickford... qui n'a rien interprété depuis 1933, et qui semble profiter du renouveau de Charlot pour ressusciter à son tour.

Mary Pickford ou vingt ans après...  
Il est vrai qu'elle fut l'épouse de Douglas Fairbanks, qui tourna « Les Trois Mousquetaires ».

## America Sweetheart

Elle est née au Canada, à Toronto, et elle s'appelle Gladys Smith. Artiste précocée, elle débuta sur les planches en 1898 — elle avait cinq ans — dans « Le Roi de l'argent ». Quelques années plus tard, son père étant mort, elle faisait partie d'une troupe ambulante avec sa mère Charlotte, son frère Jack et sa sœur Lotie.

Tout le monde avait pris le nom de Pickford, qui était ce lui de la grand-mère.  
Ce n'était pas un théâtre bien riche et l'enfant prodige Mary Pickford redevenait, après les représentations, la petite Gladys Smith qui aldaid aux travaux de la cuisine et du ménage. Elle joua donc d'abord au naturel ce rôle de fillette pauvre qui devait, par la suite, faire sa fortune.

Elle était déjà débrouillarde et quand la troupe, après avoir donné son spectacle (« La Petite maison d'école ») dans la plupart des villes des Etats-Unis, vint à New-York, Mary alla trouver le fameux producteur Dan T. Brisco. Après lui avoir énuméré fièrement les succès qu'elle avait à son actif, elle lui demanda un contrat. Elle tombait bien : Brisco cherchait précisément une actrice capable de jouer un rôle d'enfant dans « The Warrens of Virginia ». Une enfant capable de tenir l'emploi était encore mieux ! Le grand directeur engagea donc Mary Pickford après lui avoir fait jouer deux ou trois scènes. La pièce fit le tour des U.S.A. et, au bout d'une tournée de trois ans, la jeune artiste avait conquis la gloire et ce qui en est l'indice : un surnom. On l'appela l'« America Sweetheart ».

Le cinéma américain était encore en enfance. Il fabriquait des films élémentaires dans une atmosphère de bazarre entrete-



nue par la lutte acharnée qui opposait les producteurs indépendants au « trust » de premiers établis.

Les méthodes de travail avaient quelque chose de clandestin. On engageait les acteurs sous de faux noms (l'affichage des vedettes n'était pas encore inventé) afin de déléter les concurrents. Voilà pourquoi, lorsqu'elle débuta à la Biograph, dont le grand metteur en scène était D. W. Griffith, Gle-

fit la connaissance de Douglas Fairbanks qui, après de nombreux débâtes, s'était imposé à la scène en jouant à la fois de son sourire et de sa force athlétique ; deux arguments appelés à faire merveille sur les écrans du monde. Il venait d'être engagé par Griffith pour tourner dans « Une poule mouillée ». Le lendemain, il partit pour Hollywood en compagnie de Mary.

La « petite fiancée du monde » s'était sentie attirée par ce grand gaillard qui avait dix ans de plus qu'elle. Elle jouait encore les fillettes, mais elle administrait sagement ses intérêts. Un tel homme représentait, pour elle protection et sécurité.

Elle était toujours, légalement, la femme d'Owen Moore, et « Doug », de son côté, était le mari de Beth Sully. Il fallait mettre de l'ordre dans tout cela. On se doute que les chasseurs de nouvelles sensationnelles n'attendirent pas la « régularisation » pour publier des informations piquantes. Il leur suffisait de savoir que les deux artistes étaient descendus dans le même hôtel, à Washington ou à Chicago, pour en tirer des conclusions hardies. Douglas et Mary s'ingénierent à déléter journalistes et photographes, cependant qu'ils multipliaient les démarches auprès de Moore et de Beth Sully pour obtenir le divorce.

Ce fut laborieux ! En 1926 seulement, la double libération fut un

film « La Petite Vedette ». Elle intéressait à lui en tout bien tout honneur, et le garçon n'était pas de ceux qui recherchent le mariage ou l'aventure. « Je suis bien mieux avec ma vieille maman », disait-il.

Quand les assiduités de Douglas auprès de lady Ashley devinrent un brin scandaleuses, lord Ashley demanda le divorce. Mary engagea le même procureur et, en janvier 1935, elle n'était plus Mrs Fairbanks.

Ses sentiments à l'égard de Charles « Buddy » Rogers (plus jeune qu'elle de dix ans) évoluèrent dans le sens de la tendresse. Deux années passèrent et, le 25 Juin 1937, elle épousait le beau virtuose du saxo dans les jardins d'un couple ami, à Hollywood. La cérémonie eut lieu sous un sky-moone, comme dans la dernière scène de « La Petite Vedette ».

Averti par ses expériences précédentes, Mary décida de tenir, cette fois, le cinéma en dehors du jeu. Depuis « Secrets » (en 1933, avec Leslie Howard) elle n'avait rien tourné. Elle résolut de persévérer dans cette abstention.

Elle réalisa pendant près de vingt ans. Elle n'a pas besoin de travailler : elle est très riche. Elle ne manque pas d'occupation : elle a eu deux enfants avec Rogers et elle en a adopté trois. Elle fait un peu de radio et elle écrit : des essais philosophiques (d'une hauteur qui donnerait le vertige à son confrère Maurice Chevalier), des romans et, bien entendu, ses Mémoires.

Elle a refusé de tourner dans « Sunset Boulevard » le rôle qui a été finalement joué par Gloria Swanson, mais elle a accepté de composer un personnage de libraire dans le film de Kramer.

Bien sûr... Une femme de lettres n'est jamais dépaycée parmi les bouquins.



## LES TRUCS DE BRICO

**Pour conserver un perdreau** Préparer un beau perdreau et le mettre à la broche.

Pendant qu'il cuit, laver le sable bouillant un pot de grès et son couvercle. Faire fondre de la panne de porc. Quand le perdreau est aux trois-quarts cuit, le retirer de la broche, lui attacher les pattes avec une ficelle et fixer l'autre extrémité de la ficelle au milieu d'un morceau de bois posé sur l'ouverture du pot de grès de manière à ce que le perdreau soit suspendu dans le pot sans toucher le fond ni les bords. Verser la panne fondue dans le pot de manière à le remplir complètement. Laisser figer. Couper la ficelle et placer sur le saindoux un papier d'étain. Mettre le couvercle et le fermer hermétiquement en collant une bande de papier d'étain. Tenir le pot dans un lieu frais et sec. Au moment de la consommation, achever de cuire le perdreau dans du saindoux. Le perdreau peut ainsi se conserver assez longtemps.

**Pour conserver les fruits** On ne peut conserver que les fruits rassis, les pommes et les poires, très propre, d'accès facile. Blanchir les murs à la chaux. Disposer des rayonnages avec du sable très sec, de la seture de bois ou de la poudre de liège. Mettre des bacs de zinc contenant du chlorure de calcium pour absorber l'humidité. Choisir des fruits parfaitement sains : les placer sur les rayonnages de manière à ce qu'ils ne se touchent pas. Visiter chaque jour le fruitier. Eliminer aussitôt les sujets suspects. Pour le raisin, mettre les deux extrémités du sarment soutenant la grappe dans de petites ampoules contenant du charbon de bois dissous dans de l'eau, ou bien les oublier avec de la cire. Suspendre le raisin dans le vide à des cordes tendues d'un mur à l'autre. Le raisin peut se conserver jusque fin janvier, les vendanges d'automne (reinettes) jusqu'au mois de mai.

**Pour conserver les barils et fûts** Rincer soigneusement eau jusqu'à

ce que l'eau sorte parfaitement claire. Faire fondre, dans de l'eau chaude, un kilo de sel par barrique et remplir de cette eau

